

Pierre Ducrey

Plans-Mayens
hier, aujourd'hui, demain

Page de couverture:

Plans-Mayens sous la neige vers 1930.

Cliché de Charles Dubost (Médiathèque Valais-Martigny).

Du même auteur: Histoire du golf de Crans 1906–2006 (2006).

*Cette plaquette, publiée par l'Association des Amis de Plans-Mayens,
paraît grâce au soutien de:*

Julius Bär

*Grande Bourgeoisie de l'Ancien Lens, Communes d'Icogne, Lens, Chermignon,
Montana, Randogne, Mollens.*

Réalisation graphique: Atelier Grand, Sierre.

Copyright: Association des Amis de Plans-Mayens et Pierre Ducrey.

Diffusion: Editions Monographic SA, CH 3960 Sierre.

Imprimé en Suisse.

ISBN 2-88341-159-3

Pierre Ducrey

Plans-Mayens
hier, aujourd'hui, demain

Association des Amis de Plans-Mayens
2006



Introduction

Plans-Mayens hier: des prés fleuris, des pâturages, des forêts pleines de champignons, des bisses et quelques mayens. Avec le début du tourisme, dans les premières décennies du XX^e siècle, le plateau de Plans-Mayens devient un lieu d'excursion privilégié, accueillant en été des promeneurs, en hiver des skieurs qui ne craignent pas de monter à pied. Une luge tractée par un câble facilite cependant l'accès dès 1924. L'ouverture d'une première route en 1946 et, la même année, celle du café de Plans-Mayens, futur restaurant du Mont-Blanc, en plus du café du Bisse, encouragent la promenade. La route n'est pas asphaltée et elle n'est pas toujours dégagée en hiver.

A partir des années cinquante, les chalets se multiplient, mais ils gardent une dimension modeste. Les premières constructions de grande ampleur poussent en contrebas, aux Plans des Devins. Le projet d'un palace, non loin de là, avorte en 1973-1974, en raison de dispositions légales restrictives édictées par la Confédération.

Plans-Mayens aujourd'hui: la nouvelle route montant de l'Etrier, en discussion depuis 1958, est achevée en 1968. Dès le tournant du XX^e siècle, les constructions explosent, leur taille s'accroît et les prix s'envolent, au point de susciter une inquiétude généralisée parmi les propriétaires de chalets. Ils se constituent en Association des Amis de Plans-Mayens en 2001.

2005–2007: années anniversaire pour Plans-Mayens et la région tout entière

- | | |
|------------------------|---|
| <i>2 avril 1946</i> | <i>Mise en eau du tunnel du Mont-Lachaux.</i> |
| <i>13 juillet 1947</i> | <i>Inauguration solennelle du tunnel du Mont-Lachaux.</i> |
| <i>Février 1987</i> | <i>Déroulement des Championnats du monde de ski alpin à Crans-Montana, avec stade d'arrivée de plusieurs compétitions à Plans-Mayens.</i> |

Plans-Mayens hier: des prés fleuris, des pâturages, des sapins et quelques mayens.



Dès le tournant du XX^e siècle, les constructions explosent.

Plans-Mayens demain: les tentatives de limiter la construction de résidences secondaires, lancées dès 2005 par les autorités des six communes de tutelle du Haut-Plateau de Crans-Montana, seront-elles couronnées de succès? Seul l'avenir le dira.

Plans-Mayens et Vermala: deux pôles opposés

Les textes et photographies rassemblés ici éclairent les caractéristiques originales d'une région privilégiée, en bordure de la grande station de Crans-Montana. Plans-Mayens se distingue en effet de son pendant Vermala, sur lequel l'attention s'est portée dès les premières années d'existence de la station de Montana. C'est d'ailleurs Michel Zufferey, le beau-frère de Louis Antille, qui a ouvert à Vermala en 1897 l'hôtel Forest. Rappelons que Louis Antille et Michel Zufferey ont donné le jour à Montana en y implantant le premier hôtel, l'hôtel du Parc.

L'hôtel Forest s'est longtemps dressé à l'emplacement le plus visible de Vermala, jusqu'au jour où il a disparu dans un incendie, en août 1952. Son successeur, la tour de Super-Crans, s'élève exactement au même endroit. Le nom de Vermala s'est perpétué dans celui de la station elle-même, Montana-Vermala, parce qu'on tenait à distinguer le lieu de cure et de villégiature de la commune d'origine, Montana-Village. Vermala a subi dans les années soixante un développement phénoménal, qui a transformé en une agglomération de propriétés par étages une région jadis boisée et isolée du centre de la station, tout comme l'était Plans-Mayens.

Plans-Mayens en regard a connu une destinée différente: tout en abritant des installations essentielles à l'alimentation en eau de toute la région, elle n'a pas essuyé une vague de construction comparable, du moins jusqu'à récemment. L'édification du barrage du lac de Chermignon, achevée en 1972, et la piste de ski, ouverte à l'occasion des Championnats du monde de ski alpin de 1987, ont certes porté des atteintes au cadre naturel. Mais les dégâts dus à la main de l'homme sont restés relativement limités.

Tout regard posé sur le passé bucolique du Haut-Plateau de Crans-Montana comporte un aspect mélancolique. De ce point de vue, le présent fascicule pourrait susciter un brin de nostalgie. On se remémorera alors ce mot d'un homme politique valaisan: «Même si l'homme bouscule la nature, le paysage du Valais restera toujours le plus fort».

Remerciements

Qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude à la Banque Julius Bär, et tout particulièrement à M. Georges Gagnebin, à qui j'ai parlé de mon projet de réaliser un petit historique de Plans-Mayens le 16 septembre 2006. Son accueil favorable m'a encouragé à aller de l'avant.

Le président de la commune de Lens, M. Fernand Nanchen, s'est montré enthousiaste à cette idée, qui a rallié également la sympathie de la Bourgeoisie du Grand Lens, des autres communes et de Crans-Montana Tourisme.

Comme pour tout travail historique touchant le Haut-Plateau, il faut évoquer la mémoire du grand photographe Charles Dubost et rendre hommage à Téléphore Deprez, auteur de photographies toujours intéressantes, parfois inattendues. Les secrétaires communaux de Lens, Patrick Lamon, et d'Icogne, Michel Martenet, m'ont accueilli avec bienveillance, de même que le responsable du Service technique de Lens, Francis Bagnoud. Constant Bonvin, teneur du cadastre de Lens, a fait preuve d'une patience infinie. Firmin Bagnoud, teneur du cadastre d'Icogne, a été mis à contribution lui aussi. Trois érudits de la région, Michel Lehner, à Crans, Jean-Pierre Duc, à Chermignon, et Gérard Rey, à Flanthey, sont des sources d'information et d'inspiration inépuisables. Les recherches historiques portant sur le Valais peuvent compter sur l'appui des services de la Médiathèque Valais, à Sion et à Martigny, ainsi que des Archives cantonales valaisannes, dont l'efficacité et la disponibilité sont remarquables. La réalisation de cette plaquette est due au talent d'Isabelle Louy, de l'Atelier Grand à Sierre.

Que tous soient chaleureusement remerciés ici.



1. L'habitat

Les images que l'on possède du plateau de Crans au début du XX^e siècle montrent qu'il était couvert de «mayens», c'est-à-dire de bâtisses modestes, faites généralement d'une élévation en bois posée sur des fondations en pierre. On définit le «mayen» comme un édifice rural servant à héberger les propriétaires et leur bétail, principalement des vaches, avant et après l'alpage. Composé d'une partie habitable et d'une écurie, il dispose rarement d'un espace pour le stockage du foin, car son utilisation annuelle est limitée à de courtes périodes, pour lesquelles l'herbe alentour suffit. Le rez-de-chaussée abrite usuellement le bétail, alors que le premier étage est réservé à l'habitat, constitué d'une cuisine et d'une pièce commune pour toute la famille. Les mayens ne disposent ni d'eau courante, ni d'électricité.

Les mayens de Crans ont presque tous disparu, mais une dizaine subsiste parmi ceux de Plans-Mayens. Aucun d'eux n'appartient plus à ses propriétaires d'origine. Ils ont pour la plupart été assainis et transformés, soit en maison



Les mayens: des bâtisses modestes, faites d'une élévation en bois posée sur des fondations en pierre.

d'habitation, soit en garage pour automobile, voire à d'autres fins. Tous ceux qui sont encore conservés aujourd'hui doivent leur survie au fait qu'ils sont bâtis en pierre.

L'histoire des mayens de Plans-Mayens se perd dans la nuit des temps. L'étude du cadastre permet de la suivre jusqu'au début du XIX^e siècle. Un autre moyen d'investigation serait le recours à la dendrochronologie (étude de l'évolution des

Plans-Mayens dans les années trente: des vaches et des mayens.



En attendant que les vaches montent à l'alpage, femmes et enfants observent le troupeau au pâturage de Corbire.

anneaux de croissance des arbres), grâce à laquelle les bois anciens peuvent être datés à l'année près. Encore faudrait-il recueillir des poutres d'époque et les faire analyser, ce qui, à notre connaissance du moins, n'a pas encore été entrepris à Plans-Mayens.

Pour mieux comprendre l'utilisation des mayens, il faut se plonger dans le rythme de la vie, telle qu'elle se déroulait avant l'avènement de l'automobile. L'existence des villageois était conditionnée par le cycle des activités agricoles. Une bonne partie de l'année se passait au village. Le soin des vignes, les semailles et les foins retenaient les habitants à l'altitude inférieure jusqu'en mai-juin. C'est alors que les familles «déménageaient» pour gagner leur mayen. On s'y installait pour quelques semaines, en attendant que les vaches montent à l'alpage. Puis on redescendait aux villages pour vaquer aux travaux agricoles qui devaient être conduits en juillet-août: moissons et soins aux vignes. Un nouveau séjour aux mayens intervenait en septembre, lorsque les vaches descendaient de l'alpage.

Avec l'avènement de l'automobile et l'ouverture des routes, les familles ont pris l'habitude de monter aux mayens au début de l'été pour n'en redescendre qu'en septembre. Si les parents avaient à faire au village, ils partaient pour la journée. Pour les enfants, dont l'école s'interrompait pendant près de six mois, une occupation consistait à s'engager au golf comme caddies. Les gains retirés de ce travail étaient les bienvenus dans des familles sinon pauvres, du moins démunies d'argent à dépenser.

Les mayens en pierre ont mieux résisté.



2. Constructions et voies d'accès

Dresser l'histoire des constructions anciennes de Plans-Mayens est une tâche complexe. Grâce aux cadastres des communes de Lens et d'Icogne, il est possible d'explorer le passé de chaque parcelle et donc de chacun des mayens qui s'y trouvent ou s'y sont trouvés. Cette démarche est réalisable pour

la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. En revanche, on ne peut établir par ce biais la date des premières constructions et le nom des premiers propriétaires. Remonter aux origines de la propriété nécessiterait des investigations qui auraient dépassé le cadre de cette petite étude.



*L'accès à Plans-Mayens au début du XX^e siècle.
Trois itinéraires en un seul.*

Dans un régime de familles nombreuses et de mariages interfamiliaux, le morcellement et les changements de propriétaires, au fil des générations et des partages, des acquisitions, ventes ou héritages, donnent une image fidèle de la réalité quotidienne. Souvent, les bâtiments répertoriés sur les relevés ont été remplacés par d'autres. En effet, construits en bois et parfois mal entretenus, les mayens disparaissent rapidement ou sont démolis pour céder la place à des constructions en pierre qui, elles, ont mieux résisté, pour autant qu'on ne les ait pas détruites volontairement. Il n'est pas toujours aisé de retrouver sur les photographies anciennes les bâtiments repérés sur les relevés cadastraux. La réciproque est vraie aussi. Ces considérations expliquent pourquoi nous avons renoncé à évoquer dans les légendes des illustrations les noms des propriétaires successifs des mayens qu'on y découvre.

Les voies d'accès

Les voies d'accès ont beaucoup évolué au cours des dernières décennies. Plusieurs itinéraires anciens peuvent encore être parcourus de nos jours. L'un d'eux monte d'Icogne et, après avoir suivi le tracé du bisse de Lens, emprunte la ligne de la plus forte pente, puis débouche non loin du café-restaurant de la Dent-Blanche. L'ancien itinéraire, le plus direct en provenance de Lens, a été interrompu par des immeubles modernes. Une variante de ce chemin passait près de l'hôtel Pas-de-l'Ours et gravissait la pente jusqu'aux Plans des Devins.

Du centre de Crans, on pouvait aussi monter par l'ancienne carrière, pour aboutir au premier replat de Plans-Mayens et à la région du Grand Partichiou, lieu de partage des eaux.

L'accès longtemps le plus fréquenté partait du lac Grenon, traversait la forêt bourgeoisiale de Chermignon et se prolongeait jusqu'au replat, où il rejoignait le chemin qui montait de Crans. On franchissait alors un passage encaissé, au fond duquel coulait le bisse, avant de poursuivre sa marche pour retrouver bientôt le chemin venant du Pas-de-l'Ours.

La première route carrossable, celle qui monte de l'étang Grenon vers Plans-Mayens, a été construite en 1946 dans le



L'itinéraire en provenance du centre de Crans longeait l'ancienne carrière au lieu-dit Le Mèrignou. Le bâtiment a été acheté en 1938 par Victorin Barras.

tracé actuel. Elle améliorait l'itinéraire suivi par les camions qui transportèrent le matériel nécessaire au forage du tunnel et à l'installation des tuyaux d'amenée d'eau.

La nouvelle route, asphaltée, qui conduit de l'Etrier au Mont-Blanc a été mise à l'étude dès 1958 et réalisée entre 1964 et 1968.



3. Les bisses

On l'oublie souvent, le Valais a été de toute éternité une région où le volume des précipitations est nettement inférieur à la moyenne enregistrée aux alentours. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'ensoleillement exceptionnel a même fourni aux spécialistes de la tuberculose un argument pour vanter les mérites de Montana comme lieu de traitement de la maladie. Mais la faiblesse des précipitations a toujours été la source de difficultés pour l'agriculture. C'est pour pallier ce phénomène que les Valaisans se sont mis à construire des bisses ou cours d'eau artificiels. Les premiers bisses apparaissent dès le XII^e siècle, en plein Moyen Âge. Un document des archives de Lens datant de 1394 fait état d'une répartition des eaux provenant de la montagne, et cela depuis trente ans au moins. Le plus ancien bisse de la région remonte donc aux environs de 1350.

On a calculé que le réseau principal des bisses valaisans atteignait 2 000 kilomètres au début du XX^e siècle et le

réseau secondaire près de 25 000 kilomètres. Le versant oriental de la vallée de la Lienne était parcouru par trois bisses, sans compter ceux dont ne restent plus que des vestiges: le Sillonin ou bisse de Saint-Léonard (8 km), le Grand Bisse ou bisse de la Rioutaz (13 km), enfin celui qui nous intéresse directement ici, le bisse du Roh (nom dérivé du latin *ruere*, couler), qui atteignait une longueur de 5,3 kilomètres. Au début, les bisses de la partie inférieure de la vallée étaient alimentés par l'eau de la Rière, nom ancien de la Lienne. Par la suite, on est allé chercher l'eau dans la région de l'Ertentse, où la fonte des neiges promettait des ressources illimitées.

L'entretien des bisses était une œuvre collective. Un document de 1502 précise que les quatre «quartiers» de Lens, soit Icoigne, Chermignon, Montana et Lens même, se répartissent les secteurs à entretenir. C'est à cette époque que remonte le consortage chargé de gérer le bisse du Roh. Entre 1859 et 1867, on aménage un passage pour les eaux

Le bisse du Roh: des aplombs vertigineux, des eaux tumultueuses et des cascades de glace en hiver.



du lac d'Huiton (altitude 1 750 m), qui recueille les eaux du glacier et sert à maintenir la régularité du cours du bisse, une fois l'eau de la fonte des neiges épuisée. Un nouveau projet voit le jour en 1908: il consiste à construire un canal bétonné long de 7 kilomètres, qui devait amener l'eau de la Lienne jusqu'à Crans. Les bourgeoisies créent une société et s'engagent financièrement. Mais les assemblées primaires des communes refusent de suivre et le projet est abandonné.

La sécheresse dramatique de l'été 1921 remet la question de l'approvisionnement en eau à l'ordre du jour. D'importants travaux sont décidés dès l'automne 1921. Ils se déroulent de 1922 à 1925, avec le percement de trois galeries pour un coût de plus de 100 000 francs. Le débit du bisse du Roh est porté à 120 litres par seconde, voire 400 litres par temps chaud. Le cours d'eau aboutit à une station de partage, le Grand Partichiou, dans la partie inférieure de Plans-Mayens. Mais ces mesures s'avèrent rapidement insuffisantes elles aussi.

Le bisse du Roh a été l'un des bisses les plus photographiés. Ce cliché de Charles Dubost est devenu classique.

Le bisse du Roh est désaffecté au moment de la mise en eau du tunnel, le 3 avril 1946. A l'époque, amateurs de nature et de sensations fortes le regrettent. Il a été l'un des bisses les plus photographiés, avant même Charles Dubost, pour ses aplombs vertigineux, ses cascades de glace en hiver, ses eaux impétueuses en été. Les planches qui le bordaient pour laisser passer les hommes chargés de l'entretien étaient glissantes, même hors des périodes de gel, en raison de l'eau qui débordait, aussi les accidents n'étaient-ils pas rares. Aujourd'hui transformé en promenade touristique, le parcours du bisse du Roh reste déconseillé aux personnes sujettes au vertige.



Le bisse du Roh fut désaffecté au moment de la mise en eau du tunnel. Il a été transformé en promenade ombragée.



*La chaîne du Mont-
Lachaux est traversée
par le tunnel qui aboutit
à Plans-Mayens.
Vue aérienne.
Vers 1960.*

4. Le tunnel de Plans-Mayens

La construction d'un tunnel à travers le massif du Mont-Lachaux va résoudre les difficultés de l'approvisionnement en eau de toute la région. L'idée d'un tunnel venant remplacer le bisse du Roh remonte à 1905. Le projet, élaboré par un visionnaire, le topographe Dominique Clivaz, est considéré trop coûteux. Plusieurs autres projets avortent. Mais la dynamique est amorcée. Le 3 août 1941, en pleine guerre, la commune de Chermignon prend la décision courageuse de se lancer dans le percement du Mont-Lachaux, et cela même au cas où les autres communes ne se rallieraient pas au projet.

Le 17 août, le président de Chermignon, Isaïe Duc, fait connaître la décision aux autres communes. Le 9 octobre, les représentants des quatre communes résolvent d'aller de l'avant. Le 22 août 1942, une entreprise est choisie, le 28 septembre, un emprunt est souscrit auprès de la Banque cantonale. Le percement du tunnel commence. Mais l'audace n'est pas récompensée, la première entreprise mandatée ne donne pas satisfaction, au point qu'en 1944 le contrat liant les communes et l'entreprise est dénoncé. La seconde entreprise est beaucoup plus efficace et le gros

œuvre est achevé en 1945. Le tunnel est mis en eau le 2 avril 1946.

L'article du *Nouvelliste* justifie la décision de construire le tunnel: «L'œuvre devenait de plus en plus urgente en raison de la nécessité d'augmenter le rendement des cultures durant la guerre». Le Service cantonal des améliorations foncières a joué un rôle essentiel dans la réalisation de l'ouvrage, le but premier du tunnel étant l'irrigation du territoire agricole des quatre communes partenaires, soit un millier d'hectares à l'époque. Mais l'alimentation en eau potable des communautés villageoises et des deux stations de Crans et Montana n'a pas été oubliée pour autant.

La longueur du tunnel est de 2540 mètres, le coût approximatif des travaux, qui ont bénéficié de subsides de la Confédération et de l'Etat du Valais, s'élève à 1,6 million de francs. L'entrée du tunnel se situe dans le vallon de l'Ertentse, à 1640 mètres d'altitude, et il débouche à Plans-Mayens, à l'altitude de 1627 mètres, après un parcours de 2,5 kilomètres. Michel Lehner se souvient encore des conduites de fonte, longues de 6 mètres et pesant près de



La sortie du tunnel de 1946 (en haut) et la station de traitement des eaux de la commune de Lens (1969; 2001).

100 kilos, qu'il fallait faire monter à Plans-Mayens en camion, puis transporter dans le tunnel à l'aide des chariots sur rails qui servaient aux mineurs. Ce travail ne pouvait être fait que le dimanche, sur autorisation spéciale du curé.

Mais il ne suffisait pas d'amener l'eau de l'autre côté de la montagne. A Plans-Mayens même, une série d'installations prennent place: une station de traitement des eaux pour la commune de Lens, à la sortie même du tunnel, ainsi qu'un lac d'accumulation, couplé avec une autre station de traitement des eaux, pour Chermignon. Quant à Icogne, elle prend ses précautions aussi, en aménageant un lac d'accumulation à l'ouest du plateau de Crans, sur le territoire de la commune de Lens. Montana enfin fait arriver ses eaux à sa propre station, située à la verticale de Montana-Station.

L'ouverture du tunnel ne fait pas le bonheur de tout le monde: Joseph Antille, le propriétaire du café de Plans-Mayens, futur restaurant du Mont-Blanc, et Victorin Barras, propriétaire d'un mayen situé plus haut, se plaignent qu'il a tari les sources auxquelles ils s'approvisionnaient. La cause de l'assèchement de ces sources reste mystérieuse. Elle paraît difficilement attribuable au percement du tunnel. Certains incriminent le violent tremblement de terre qui a secoué la région le 25 janvier 1946.

Dimanche 13 juillet 1947 – Inauguration du tunnel de Plans-Mayens

«Le cortège s'organise à Crans, pour gagner Plans-Mayens. Un peloton de gendarmes en grand appareil; cinq fanfares, celles de Lens, les deux de Chermignon, celle de Montana-Village et celle de Montana-Station; 21 drapeaux; trois conseillers d'Etat, MM. Troillet, Gard et Pitteloud; M. Lathion, président du Grand Conseil; M. le préfet De Werra; neuf députés au Grand Conseil; les présidents des communes de la Grande Bourgeoisie de Lens (Icogne, Lens, Chermignon, Montana), et bien d'autres personnalités encore.» *On ne compte pas moins de quatre prêtres, les chœurs de Montana-Village et de Montana-Station, le chœur d'hommes de Lens. L'office religieux se déroule sur un autel construit tout exprès.*

«Après la bénédiction du tunnel d'où jaillit une eau abondante, limpide et chantante, on va vers la cantine, où un repas succulent, servi à un demi-millier de convives précède un menu oratoire non moins choisi». *Suivent six discours.* «La partie officielle fut close par l'hymne national, tandis que la fête continua par les productions des fanfares.» (Journal et Feuille d'Avis du Valais, 14 juillet 1947).

Le Nouvelliste, dans son édition du mardi 15 juillet, est plus factuel: «La réalisation de cette œuvre gigantesque revient aux quatre communes de Montana, Chermignon, Lens et Icogne.»

Le périodique La Terre valaisanne ne ménage pas ses effets: «Et maintenant que l'eau s'écoulera à perpétuité, depuis la source des neiges éternelles et des glaciers de la Plaine-Morte dans le tunnel du Mont-Lachaux, conformément aux prescriptions divines, elle restera un témoignage vivant pour les générations futures des progrès de la technique moderne et de la volonté ferme d'une population qui a marqué son attachement indéfectible à la terre qu'elle cultive et au pays qu'elle aime.» (La Terre valaisanne, 19 juillet 1947, p. 3, article signé A. P.).

Le conseiller d'Etat Maurice Troillet, président du Conseil d'Etat du canton du Valais, a rédigé son discours. Son texte, long de plusieurs pages, a été publié. En voici le début:

«En ce beau dimanche d'été, tandis que les campagnards, impatients de revoir non seulement les nuages, mais la pluie, se reposent des fatigues de la semaine; tandis que les citadins peuvent suivre leur exemple dans l'atmosphère moins lourde de leurs demeures, nous nous trouvons réunis en ce site enchanteur de Plans-Mayens, pour fêter l'achèvement du tunnel du Mont-Lachaux, œuvre considérable, qui fertilisera vos coteaux – riches mais altérés – et fournira à vos villages et à vos stations une eau pure et abondante.» (La Terre Valaisanne, 19 juillet 1947).



5. L'approvisionnement en eau à partir de 1946

La mise en eau du tunnel de Plans-Mayens, le 2 avril 1946, entraîne la désaffectation des bisses, en particulier du bisse du Roh. Les floraisons oratoires qui ont salué l'inauguration du tunnel en 1947 et qui promettaient une irrigation abondante, voire «éternelle», se révèlent bientôt trop optimistes. Dès les années soixante, la région manque à nouveau cruellement d'eau, hiver comme été. La situation est particulièrement dramatique certains hivers. On raconte que pour donner satisfaction à leurs hôtes et leur permettre de prendre un bain, les hôteliers en étaient réduits à faire chauffer de l'eau minérale. C'est sans doute exagéré, car l'approvisionnement a été assuré par des camions citernes qui allaient chercher de l'eau en plaine. Parfois, la situation n'était guère meilleure en été. Pour remédier au problème, on a tout d'abord procédé à des forages dans la vallée de l'Ertentse, afin de découvrir de nouvelles sources. Aujourd'hui encore, quatre sources sont exploitées par deux captations distinctes. Mais la réserve la plus importante et la plus sûre reste le barrage du Zeuzier, en amont de la Lienne, opérationnel depuis 1957.

A l'heure actuelle, le tunnel de Plans-Mayens est parcouru par trois conduites d'eau. Dans la première coulent les eaux de ruissellement de l'Ertentse. La seconde conduit celles des sources de la vallée de l'Ertentse et la troisième amène l'eau du barrage du Zeuzier.

L'eau du réseau de Lens est «potabilisée» dans la station qui se trouve à proximité du tunnel, alors que les eaux de Chermignon et d'Icogne sont acheminées dans les lacs d'accumulation construits par ces deux communes. L'eau du lac de Chermignon est transformée en eau potable dans la station que l'on aperçoit en montant à Plans-Mayens par l'ancienne route. Icogne, quant à elle, se tourne pour son eau potable vers Lens, à qui elle rachète les quantités dont elle a besoin. La gestion des eaux est assurée par une Commission intercommunale. Bien que n'étant pas intéressées au premier chef, Randogne et Mollens font partie de cet organisme. La Grande Bourgeoisie reste elle aussi associée à la gestion de l'eau, héritière en cela de l'époque où elle assurait la bonne marche des bisses.

«Le lac de Chermignon apporte un embellissement certain à la région.» Plans-Mayens, octobre 2006.

L'organisation des Championnats du monde de ski alpin en 1987 n'a suscité aucune difficulté, la neige étant abondante et la température idéale. Mais l'évolution défavorable de la situation durant les deux dernières décennies a contraint les responsables des pistes à intensifier progressivement l'enneigement artificiel. Bientôt, le même problème a surgi, celui des ressources en eau. Heureusement, le bassin du Zeuzier est là, avec ses quelque cinquante millions de mètres cubes d'eau. CMA (Crans-Montana-Aminona), la

société qui gère les remontées mécaniques et les pistes, a besoin d'environ 250 000 mètres cubes pour assurer le manteau neigeux des pistes du versant de Crans. Même s'il fallait doubler cette quantité, ce ne seront donc pas les pistes de ski qui assècheront le lac de Zeuzier.

Les installations de pompage nécessaires au fonctionnement des canons à neige sont situées à l'est du débouché du tunnel et de la station de potabilisation de l'eau de Lens.



Le barrage du lac artificiel de Chermignon a été mis en eau le 16 août 1971.



La station de traitement de l'eau de Chermignon a été achevée en 1971 elle aussi.

6. Le lac de Chermignon

Commencé en 1968, le lac artificiel de Chermignon a été inauguré le 28 mai 1972. Mais le barrage avait déjà été mis en eau le 16 août 1971, en prévision de la saison d'hiver.

Dans la plaquette accompagnant l'inauguration du lac, Gaston F. Barras, alors président de la commune de Chermignon, écrivait que «Chermignon s'est vue dans l'obligation de trouver une solution au problème no. 1, qui était l'alimentation de la population en eau potable.» Il notait en outre que «ce lac apporte un embellissement certain à la région». «Aujourd'hui, concluait-il, le cauchemar du manque d'eau est terminé, pour longtemps j'espère».

Le lac est alimenté par l'eau provenant du bassin de l'Ertentse à travers le tunnel, ainsi que par une cascade qui s'y écoule au nord, et dont le rôle est loin d'être négligeable, surtout à la fonte des neiges. Cette cascade tire son eau des ruisselets qui parcouraient encore les pentes occidentales du Mont-Lachaux jusqu'à la construction du lac de Chermignon et à l'établissement d'un réseau de drainage.

Les pronostics optimistes de 1972 seront bientôt déjoués, car le lac de Chermignon doit parfois être réalimenté par des apports d'eau en provenance du barrage du Zeuzier. Il n'en demeure pas moins qu'il remplit bien les fonctions souhaitées. Tout en assumant sa mission principale de réservoir d'eau, il offre un cadre bucolique à la détente et aux activités de loisir (pêche, pique-nique). On ajoutera qu'il est essentiel pour le golf, dont les besoins en eau d'arrosage sont très importants durant les mois d'été.

Le lac de Chermignon en chiffres

Terre déplacée: 96 000 m³

Béton: 1 300 m³

Revêtement étanche: 4 500 m²

Galleries: 58 m

Drains: 900 m

Digue: longueur 180 m, largeur à la base 80 m

Volume d'eau accumulé: 132 000 m³

Coût pour la commune de Chermignon: 2 800 000 francs



Cinq adolescents en excursion à Crèha-Rocha, l'emplacement du futur barrage du lac de Chermignon, dans les années trente.

Plans-Mayens et ses photographes

Montana, puis Crans ont été favorisées par une chance peu commune, celle d'attirer plusieurs photographes de talent, qui ont immortalisé le passé du Haut-Plateau. C'est parce qu'il a été gazé au cours de la Première Guerre mondiale que Charles Dubost (1898–1965) vient à Montana. Citoyen français, protestant, né en Tunisie, il ouvre un magasin, d'abord à Montana, avant de le transférer à Crans. Il reste de son œuvre environ mille cinq cents photographies sur plaques de verre, dont plusieurs clichés de haute qualité réalisés à Plans-Mayens, en hiver comme en été. Les archives de Charles Dubost sont aujourd'hui déposées à la Médiathèque Valais, à Martigny.

Télesphore Deprez, né en 1927, fils d'un autre photographe jadis soigné à Montana, reprend le magasin de son père et commence à réaliser des photographies dès 1947. On lui doit plusieurs vues aériennes de Plans-Mayens, ainsi qu'une couverture complète des Championnats du monde de ski de 1987, enfin des photographies du banquet offert aux hôtes les plus prestigieux du Forum de Crans-Montana 1993 par Tatiana et Janez Mercun.

L'abbé Jean Simonnot (1874–1959) a laissé environ 1700 photographies, dont quelques-unes de Plans-Mayens, qui sont aujourd'hui conservées à la Médiathèque Valais-Martigny.



Ce mayen appartenait à la famille Bagnoud. Son plan figure au cadastre communal de Lens à partir de 1870. Photographie de Charles Dubost. Vers 1930.

7. Plans-Mayens et les communes

Au Moyen Âge, la région de Lens comprenait, avec la commune principale de Lens, les «quartiers» ou «sections» de Montana, Chermignon et Icogne. Au XIX^e siècle, les «quartiers» de Lens, Montana, Chermignon et Icogne sont représentés au sein de l'exécutif communal par des conseillers, au nombre de cinq pour Lens, quatre pour Chermignon, deux pour Montana et deux pour Icogne. Le président et le secrétaire appartiennent alternativement aux communes de Lens et de Chermignon.

A partir du milieu du XIX^e siècle, Icogne, puis Montana, enfin Chermignon font connaître leur désir de se constituer en communes autonomes. Il faudra cependant plus de cinquante ans pour que cette intention se réalise. C'est en effet le 26 novembre 1904 que le Grand Conseil du canton du Valais promulgue un décret accordant l'autonomie aux quatre communes du Grand Lens: Icogne, Lens, Chermignon et Montana. La répartition consécutive à l'éclatement du Grand Lens régit toujours la région de Crans-Montana. C'est par le partage de 1905 que s'explique aujourd'hui encore le fait que la plus grande partie des terrains de Plans-Mayens se trouve placée sous la juridiction

de Lens, y compris la forêt bourgeoisiale de Chermignon, le lac de Chermignon et la station de traitement des eaux qui lui est liée.

Alors qu'à Icogne semble échoir un lot défavorable, en l'occurrence des rochers et le vallon abrupt de la Lienne, elle se voit cependant attribuer la partie occidentale du plateau de Plans-Mayens, en bordure de la forêt descendant vers la Lienne.

Dans l'ensemble, les communes s'accommodent de ce partage, dont les règles se transmettent de génération en génération depuis plus de cent ans maintenant. Seul incident relevé dans le procès-verbal des séances du Conseil municipal de Lens, une plainte d'Icogne, selon laquelle «les habitants des chalets de Plans-Mayens versent des ordures sur le territoire d'Icogne». Le Conseil de Lens répond que «la police sur le territoire d'Icogne incombe à cette dernière».

Des institutions de l'ancien Lens, appelé parfois Grand Lens, seule subsiste la Grande Bourgeoisie, dont le Conseil comprend les présidents des quatre communes et le vice-

président de Lens. Le Conseil de la Grande Bourgeoisie a géré le bisse du Roh jusqu'à son assèchement en avril 1946. Il n'est pas inutile de souligner le rôle traditionnellement joué par la Grande Bourgeoisie dans l'organisation des bisse et la répartition de l'eau, potable et d'irrigation.

A Lens reviennent des surfaces de moindre valeur apparente, en 1905 du moins: les pâturages du plateau de Crans et la majeure partie de Plans-Mayens. L'avenir montrera que les décisions prises sont lourdes de conséquences. Mais chacune des communes peut affronter le jugement de l'histoire avec son lot de satisfactions: Icogne, en plus des rochers, règne sur des réserves d'eau enviables, Lens bénéficie de son emprise sur le Plateau, alors que Chermignon et Montana, au même titre que Randogne, ont accès aux bienfaits de la station de villégiature.

Les institutions communales

Les communes d'Icogne, Lens, Chermignon et Montana sont régies par une organisation politique semblable. Elles sont gouvernées par le Conseil communal (ou Conseil), organe exécutif composé de cinq membres ou conseillers, dont le président. Les conseillers et le président sont élus tous les quatre ans à bulletin secret par les citoyens ayant le droit de vote, c'est-à-dire ceux qui sont domiciliés sur le



Le troupeau de Corbire. Vers 1930.

territoire de la commune et y paient leurs impôts. L'ensemble des citoyens de la commune se réunit une à deux fois par an en Assemblée primaire, qui est l'organe législatif. Depuis 1851, on distingue entre commune et bourgeoisie. Les bourgeois bénéficient de la jouissance des biens bourgeoisiaux, terres et bâtiments. Sont bourgeois les natifs de la commune.



8. Le sport

On retrouve aux origines du développement sportif des Plans-Mayens les noms de deux personnages centraux du Crans des années vingt: Elisée Bonvin, propriétaire de l'hôtel du Golf, et son compère et ami Albert Bonvin, de l'hôtel Beau-Séjour. En 1924, les deux entreprenants hôteliers mettent en service une luge tractée par câble, dont le départ est situé à l'emplacement du futur Robinson, l'arrivée au lieu-dit Crèha-Rocha, soit à l'endroit actuel du barrage du lac de Chermignon. Cette luge, dans un premier temps, amène promeneurs et skieurs aux champs de neige des Plans-Mayens. Elisée et Albert Bonvin nourrissent cependant une autre ambition.

Luge et bob

En effet, deux ans après la mise en marche de la luge, la Bourgeoisie de Chermignon accepte le déboisement partiel, «sous réserve de l'accord de l'ingénieur forestier», du tracé



La luge articulée qui faisait monter les skieurs, les bobs et les lugeurs à Plans-Mayens entre 1924 et 1948.

*Neige, mayens et traces de ski dans les années trente.
Les deux mayens dont on aperçoit les toits à droite ont été détruits en 1947.*



*Champs de neige dans les années trente.
Ce paysage est méconnaissable aujourd'hui,
car il est presque entièrement boisé.*

d'une piste de bob. «Les quelques plantes se trouvant sur le tracé et devant être abattues seront achetées par MM. Bonvin au prix fixé par M. l'inspecteur forestier. Un contrat de location sera passé entre la Bourgeoisie et MM. Bonvin», selon le procès-verbal de la séance de la Bourgeoisie du 3 octobre 1926. A partir de 1935, la Société de développement de Crans doit s'acquitter pour la piste de bob d'une location annuelle de 100 francs, montant réduit à 60 francs dès 1936.

Le bob est un sport d'hiver tombé dans l'oubli sur le Haut-Plateau. Seuls les aînés se souviennent encore de la piste qui partait de Vermala et aboutissait à l'entrée de la station, non loin du Clairmont, la clinique genevoise. Et qui se rappelle la piste de bob de Plans-Mayens? Elle n'apparaît sur aucune photo connue. Mais on peut encore facilement la suivre dans le terrain, en été. Elle partait du terminus de la luge et descendait en direction de l'est sur quelque trois-cents mètres. A cet endroit, elle amorçait une courbe, dont on reconnaît encore le remblai, puis traversait l'ancienne route pour se diriger vers l'ouest. Après avoir coupé l'actuelle piste de ski, elle dessinait un second virage, à l'emplacement où sont aménagés depuis peu divers ponts et passerelles pour les vélos tout-terrains, et terminait son trajet près du Robinson. Une fois arrivés au bas de la piste, les bobs devaient être remontés à leur point de départ, d'où

l'avantage de la luge de Plans-Mayens par rapport à Montana, où l'on ne dispose que de chevaux. Mais, considérée trop périlleuse par l'Office fédéral des transports, la luge a dû cesser son activité en 1948, signant du même coup l'arrêt de mort de la piste de bob, d'ailleurs chroniquement déficitaire.

Ski et pistes

Plusieurs jeunes Valaisans figurent parmi les meilleurs skieurs de l'avant-guerre, en particulier Michel Lehner, plus connu aujourd'hui par sa fondation culturelle. Le père de Michel Lehner a été le fondateur et le premier président de la section Montana-Vermala du Club alpin suisse. Dès le premier hiver de l'existence du club, une réunion des skieurs fut organisée à Plans-Mayens, où un mayen avait été loué à l'enseigne de: «Club alpin suisse, section Montana-Vermala, Chalet des skieurs».

Le magnifique tracé de la piste de Chetzeron

Le développement du ski à partir des années cinquante eut des conséquences importantes pour les Plans-Mayens, car la piste de Chetzeron s'est peu à peu ouverte aux sportifs, ravis de découvrir son tracé. Elle se terminait au-dessus du café de Plans-Mayens-restaurant du Mont-Blanc. Mais les



Dans les années soixante, les skieurs pouvaient poursuivre leur descente entre les chalets, qui étaient encore rares.

skieurs pouvaient poursuivre leur descente à l'orée du bois, à l'ouest du torrent, ou à travers les vastes champs de neige des Plans-Mayens encore libres de constructions.



Plans-Mayens et les Championnats du monde de ski 1987. Stade d'arrivée de la piste de Chetzeron.

La mise en service du télécabine en hiver 1950-1951 a encore facilité la montée à Cry d'Er et placé Plans-Mayens sur le parcours de plusieurs pistes. La station intermédiaire de Merbé faisait alors le bonheur des facteurs, car en ces hivers où la neige abondait, la route des Plans-Mayens

n'était pas toujours praticable et la livraison des lettres et colis devenait un exploit – sauf si les fonctionnaires postaux étaient de bons skieurs. C'était le cas des facteurs de l'époque, Gaston Bagnoud, Marius Duc, André Emery ou Georges Emery. Le fils d'André Emery se souvient encore des colis que son père attachait à sa ceinture et des lettres qu'il accumulait dans sa sacoche, non sans risques d'ailleurs: un jour, une chute dans la poudreuse répandit une cargaison de lettres dans la neige. Une autre eut raison d'un ski. Quelques usagers se sont alors cotisés pour que le facteur puisse s'acheter une nouvelle paire de lattes.

La fréquentation de la piste de Chetzeron a encore augmenté avec l'ouverture du téléphérique Crans-Chetzeron, en opération de 1961 à 1999. Câbles et pylones ont été démontés et seules quelques bases de béton et une tranchée dans la forêt rappellent encore l'existence de cette installation.

Mentionnons encore un projet des années soixante: utiliser le tunnel d'adduction d'eau pour y faire passer un train, qui conduirait les skieurs dans la vallée de l'Ertentse, avec montée possible vers la Plaine-Morte. Mais ce projet a succombé en raison des engagements pris par les dirigeants de Crans-Montana peu avant les Championnats du monde de ski de 1987: en échange de l'autorisation d'ouvrir des pistes de ski

sur le versant sud, fût-ce à travers les forêts, la vallée de l'Ertentse ne serait pas ouverte aux skieurs et aucune installation fixe n'y serait construite.

Du ski au VTT

Aujourd'hui, on ne traverse plus le plateau de Plans-Mayens à ski. Quant à la descente le long du torrent à l'ouest de la forêt, elle est obstruée par des chalets.

Mais la situation s'était déjà modifiée fondamentalement dès 1986. En prévision des Championnats du monde de ski alpin de 1987, la piste de Chetzeron a été élargie et prolongée jusqu'au lac de Chermignon, au prix de la destruction d'une superficie boisée. Préparée selon les règles de l'art, elle a accueilli en février 1987 plusieurs compétitions du Championnat du monde. Depuis, son tracé a encore été amélioré et des canons à neige, plus perfectionnés que ceux installés pour les concours mondiaux, fonctionnent maintenant chaque année.

Signe des temps, le cœur des Plans-Mayens est aujourd'hui totalement délaissé par les skieurs, au profit de la piste qui passe plus à l'est. En été, on y voit dévaler de jeunes gens casqués et cuirassés au guidon de leur VTT, spectacle d'un genre nouveau.



Le VTT a remplacé la cueillette de champignons.

Quelques personnalités de Plans-Mayens ou de passage aux Plans-Mayens



Michael Gorbatchev, hôte d'honneur d'un grand banquet offert en juin 1993 par Janez Mercun (au centre) aux participants du Forum de Crans-Montana. A droite, Roland Dumas, ministre des affaires étrangères de la République française.

La plupart des vacanciers de passage dans les stations de Crans ou de Montana avaient pour habitude de faire l'excursion de Plans-Mayens, car le paysage y était charmant, avec ses prés fleuris, ses vallons et ses collines. Depuis son ouverture en 1931, le café du Bisse permettait aux promeneurs de se désaltérer et de se restaurer.

De nombreuses célébrités ont sans doute arpenté les lieux en ce temps-là, mais nous n'en avons gardé aucune trace. En revanche, on sait que dans les années soixante, un médecin parisien, André Varay, et sa femme Erica louaient chaque année le chalet Le Vieux Bisse. Ils y recevaient beaucoup d'amis, en particulier des hommes politiques français, tels qu'Edgar Faure, plusieurs fois président du Conseil des ministres sous la IV^e République et Maurice Couve de Murville, ministre des affaires étrangères du Général de Gaulle, puis son premier ministre en 1968. Ceux-ci étaient parfois rejoints par René Payot, directeur du Journal de Genève et président du Golf de Crans.

Parmi les personnalités politiques célèbres venues aux Plans-Mayens figurent Michael Gorbatchev et son épouse Raïssa, hôtes d'honneur d'un grand banquet, offert en juin 1993 par Janez et Tatiana Mercun aux participants du Forum de Crans-Montana. Les convives comprenaient de nombreux hommes politiques

d'Europe de l'Est, des parlementaires fédéraux suisses (Simon Epinay, Bernard Comby), ainsi qu'un secrétaire d'Etat et plusieurs ambassadeurs.

Mais c'est sans doute la présence régulière, sinon fréquente, dans le chalet familial, de la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey, qui honore aujourd'hui le plus Plans-Mayens. L'année 2007 marque son accession à la présidence de la Confédération helvétique. Elle est la fille de Charles Rey (1917–2006), l'un des fondateurs de l'Association des Amis de Plans-Mayens. Sa sœur Eliane, fille cadette de Charles Rey, a mené elle aussi une carrière politique au sein de la Ville de Lausanne.

Micheline Calmy-Rey, future présidente de la Confédération, en compagnie de son père Charles Rey, l'un des fondateurs de l'Association des Amis de Plans-Mayens, et de sa mère, devant le chalet familial de Plans-Mayens. Vers 1990.





9. Cafés et restaurants

Plans-Mayens a hébergé au cours de son histoire trois cafés ou restaurants. Le premier, construit à l'emplacement d'un mayen fort ancien, est tenu par Eugène Duc, de Chermignon, entre 1931 à 1949. Appelé café du Bisse, en référence au bisse du Roh, qui s'écoule non loin, en contre-bas, il devient le café du Vieux Bisse quand le bisse du Roh est désaffecté. Plusieurs exploitants s'y succèdent de 1949 à 1954. En 1959, il est racheté par Jean Gay, qui en fait un pensionnat de jeunes filles, sous le nom de Beau Cèdre. Un nouvel acquéreur, en 1984, détruit l'édifice. La parcelle changera encore de propriétaire en 2006.

Joseph Antille: une personnalité hors du commun

Joseph Antille (1913–2001) est le véritable «fondateur» des Plans-Mayens «modernes». Fils de Louis Antille qui, avec son beau-frère Michel Zufferey, a construit l'hôtel du Parc, le premier du Haut-Plateau, Joseph Antille a hérité de son

père la fibre de pionnier. Car il fallait un certain courage pour s'aventurer à ouvrir un restaurant à Plans-Mayens en pleine guerre. C'est en effet en 1944 que l'entrepreneur Joseph, alors âgé de 31 ans, achète le terrain rocheux où, enfant, il allumait des feux avec ses frères et sœurs lors du premier août, de la Saint-Jean ou de la fête des saints Pierre et Paul. Le site est unique, un véritable promontoire d'où l'on domine le plateau de Plans-Mayens et, plus bas, celui de Crans. Au loin, on aperçoit le massif du Mont-Blanc. Les enfants de Louis Antille sont particulièrement attachés à ces lieux, car leur père, tout hôtelier qu'il était, a voulu leur donner le goût de la vie saine. Ils passaient donc une partie de l'été dans leur mayen de Mèntahry, à garder les vaches dont provenait le bon lait frais destiné aux clients de l'hôtel du Parc. Les distractions étaient rares, aussi attendaient-ils avec impatience l'occasion d'allumer ces grands feux qui chauffaient très fort et se voyaient de loin à la ronde.

Le café du Bisse, ouvert par Eugène Duc en 1931, deviendra un pensionnat de jeunes filles avant sa démolition vers 1985.



Le café-restaurant de Plans-Mayens, peu après sa fondation par Joseph Antille en 1946.

Joseph est amené à affronter la vie comme adolescent déjà, puisqu'à la mort de son père, en 1928, il n'a que 15 ans. Il accumule les expériences dans l'hôtellerie en faisant des stages à Paris et à Saint-Moritz, avant de prêter main forte à son demi-frère Charles à l'hôtel du Parc. Mais il rêve de se

mettre à son compte. Poussé sans doute par l'ouverture du chantier du tunnel, en 1942, il peut acquérir en 1944, de la Bourgeoisie de Lens, le beau promontoire, théâtre de ses jeux d'enfant. Deux ans plus tard, il ouvre le café de Plans-Mayens. Il attendra huit ans pour présenter sa demande d'ajouter à ce nom celui du Mont-Blanc, qui rendra l'établissement célèbre. L'autorisation lui en est accordée le 6 septembre 1954.

Marié en 1961 avec Germaine Eggs, de Granges, Joseph Antille agrandit son restaurant la même année et lui ajoute une aile conçue par le grand architecte Jean-Marie Ellenberger pour abriter des chambres d'hôtel. Un second agrandissement, en 1968, porte la capacité à 52 lits. Comme ses deux filles ne souhaitaient pas reprendre l'hôtel, Joseph Antille le remet en 1981 à Jean-Pierre Gasser, qui développe encore l'entreprise. A son tour, il la remet en 2005. Les nouveaux propriétaires ont lancé à l'automne 2006 un vaste programme de construction qui laisse entrevoir un brillant avenir pour ce lieu mythique de Plans-Mayens.

Joseph Antille était une personnalité originale et savoureuse. Grand chasseur, brillant cavalier, il adorait les animaux. A l'entrée de son restaurant, il avait créé un petit enclos où l'on pouvait admirer des marmottes. Sa mémoire restera attachée à son combat des années quarante et

cinquante pour que la route de Plans-Mayens reste ouverte en dépit des chutes de neige. Il a commencé par se charger lui-même du déneigement et cela bénévolement, jusqu'à ce que la commune de Lens lui alloue une subvention de 200 francs. Méfiant à l'égard du service de l'entreprise chargée par la suite du dégagement de la route, il a continué à faire le travail lui-même, avec un employé et une petite fraiseuse à deux roues. Pour l'hiver 1953-1954, il a perçu 1 800 francs. Mais ces années-là, les éléments ont été plus forts que lui et il dut abandonner, vaincu par les masses de neige.



C'est avec une petite fraiseuse que Joseph Antille tentait d'ouvrir la route de Plans-Mayens dans les années cinquante.

Le troisième café-restaurant de Plans-Mayens, la Dent-Blanche, est plus récent. Il a été ouvert en 1969 par Joseph Crettaz et il est exploité depuis de père en fils dans une tradition très valaisanne. En été, un élevage d'animaux et des jeux d'eau offrent des distractions inépuisables aux clients du restaurant, jeunes et moins jeunes. Les uns et les autres sont fascinés par la collection de jeeps et autres véhicules constituée par Pierre-Joseph Crettaz.



Le troisième café-restaurant de Plans-Mayens, la Dent-Blanche, a été ouvert en 1969.



Crans. Les Plans Mayens
Restaurant du Mont-Blanc

Epilogue

Le Haut-Plateau de Crans-Montana est une sorte de balcon ensoleillé, d'où l'on découvre un panorama grandiose, allant du Mont-Rose au massif du Mont-Blanc. Plans-Mayens est une région privilégiée du Haut-Plateau, puisqu'elle se trouve à une altitude légèrement supérieure (un peu plus de 1600 mètres en moyenne), en retrait de la station et de sa vie mouvementée.

Voici cent ans, les Plans-Mayens n'étaient parcourus ou habités que par des agriculteurs, des éleveurs, leurs familles et leurs troupeaux. Les mayens ont progressivement cédé la place à des constructions de plus en plus grandes, de plus en plus luxueuses. Les premiers chalets, purement traditionnels et de dimensions modestes, furent construits par des propriétaires non «indigènes», en majorité des Suisses et même des Valaisans. La maison dessinée en 1963 par l'architecte Jean-Marie Ellenberger est la première qui se distingue de l'architecture vernaculaire, tout en s'intégrant remarquablement dans le paysage.

Le temps des pionniers. Dans les années cinquante, l'accès au café-restaurant du Mont-Blanc n'était pas toujours assuré.



L'un des premiers chalets de Plans-Mayens, purement traditionnel et de dimensions modestes, fut construit par l'architecte Donato Burgener en 1951.



La maison dessinée en 1963 par l'architecte Jean-Marie Ellenberger est la première qui se distingue de l'architecture vernaculaire, tout en s'intégrant remarquablement dans le paysage.

Des immeubles massifs ont été progressivement implantés à Plans-Mayens, aux Plans des Devins d'abord, sur le plateau supérieur ensuite. Le café-restaurant de Plans-Mayens fondé par Joseph Antille, premier établissement d'une ère nouvelle, s'est bientôt agrandi pour devenir un hôtel. En septembre 2006, l'hôtel et le restaurant ont été détruits. Ils seront remplacés par un ensemble beaucoup plus ambitieux, qui laissera une empreinte nouvelle sur le paysage et sur la vie de Plans-Mayens.

Deux lacs artificiels, des routes, de nombreuses constructions ont métamorphosé le cadre géographique. Plans-Mayens n'en est pas devenu pour autant un village ou une agglomération. Sa région reste purement résidentielle. Le paysage a connu une autre modification, dont l'importance éclate à l'examen des photographies anciennes. La plupart des constructions et des propriétés nouvelles se sont accompagnées de plantations d'arbres, parfois très denses. Les Plans-Mayens étaient entièrement déboisés au début du XX^e siècle. Dans les dernières décennies, ils ont vu les arbres se multiplier et croître, autant et même plus que les immeubles. C'est bien là l'un des nombreux paradoxes d'un développement imprévisible. Car nul ne peut prédire ce que sera Plans-Mayens demain.



Les Plans des Devins dans les années trente, sous l'objectif de Charles Dubost: deux mayens et quelques arbres.



Les Plans des Devins en octobre 2006.

Toponymes

Nom	Situation	Etymologie, sens
Lè Bruhèlan	Région au nord du lac de Chermignon	
Chioule	Région au nord de Crans sur le chemin de Plans-Mayens	Les semelles
Chorècrans	Les hauts de Crans	
Corbire	Pâturage situé au-dessus de Plans-Mayens	
Crèha-Rocha	Forêt bourgeoisiale de Chermignon, sommet sud du barrage	Crête rocheuse Crête rousse
Le Grand Partichiou	Premier replat de Plans-Mayens	Lieu de partage des eaux
Mèntahry	Plateau au-dessus de Plans-Mayens	Menthe
Le Mèrignou	Région de l'ancienne carrière	Endroit où rumine le bétail
Les Plans des Devins	Partie inférieure des Plans-Mayens	Latin <i>divus</i> (?)
Le Zotset	Zone au nord-est du lac de Chermignon	La petite alpe

Bibliographie

- Bagnoud Marius et Barras François, *Crans-sur-Sierre, Montana-Verimala*, Sierre, 1980
- Berthoud Gérald, *Changements économiques et sociaux de la montagne*, Berne, 1967
- Cadastre alpestre suisse. Agriculture et économie alpestre dans le Valais romand*, Berne, 1983
- Crettaz Bernard, *Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers*, Genève, 1979
- Doriot Galofaro Sylvie, sous la direction de, *Un siècle de tourisme à Crans-Montana*, Sion, 2005
- Duc René, *Le patois de la louable contrée (ancien Lens): patois – français*, Chermignon, 1986
- Duc René, Barras Erika, Barras Martin, *La Bourgeoisie de Chermignon, son histoire*, Sierre 1986
- Ducrey Pierre, *Histoire du golf de Crans 1906–2006*, Sierre, 2006
- Egloff Wilhelm – Egloff-Bodmer Annemarie, *Les maisons rurales du Valais*, tome I, Bâle, 1987
- Guex André, *Le demi-siècle de Maurice Troillet*, 3 vol., Lausanne, 1971
- Plaquette publiée lors de l'inauguration du barrage du lac de Chermignon, 1972
- Programme de l'inauguration du tunnel de Plans-Mayens, 1947
- Quaglia Lucien, *Le Mont de Lens*, Lens, 1988
- Reynard Emmanuel, *Gestion patrimoniale et intégrée des ressources en eau dans les stations touristiques de montagne: les cas de Crans-Montana-Aminona et Nendaz (Valais)*, Lausanne, 2000
- Schüle Ernest et al., *Glossaire des patois de la Suisse Romande*, Neuchâtel; Paris, 1955–1988
- Thurre Pascal, *Crans-Montana. Un autre regard*, Sion, 1992
- Windisch Uli, *Lutte de clans, lutte de classes*, Lausanne, 1986

Crédits photographiques

- Téles Deprez, Crans-Montana: 18, 33, 34, 36
- Collections privées: 31, 37, 41, 42, 43
- Charles Dubost, Médiathèque Valais-Martigny: couverture, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 27, 29, 30, 32, 34, 38, 40, 45
- Isabelle Louy, Sierre: 6, 17, 20, 22, 24, 35, 44, 45, dos de couverture
- Jean Simonnod, Médiathèque Valais-Martigny: 26

Carte topographique

La carte en fin de fascicule est reproduite avec l'autorisation de swisstopo (BA068242).

Table des matières

Introduction	5
1. L'habitat	9
2. Constructions et voies d'accès	12
3. Les bisses	15
4. Le tunnel de Plans-Mayens	19
5. L'approvisionnement en eau à partir de 1946	23
6. Le lac de Chermignon	25
<i>Plans-Mayens et ses photographes</i>	27
7. Plans-Mayens et les communes	28
8. Le sport	31
<i>Quelques personnalités</i>	36
9. Cafés et restaurants	39
Epilogue	43
Annexes	
Toponymes	46
Bibliographie	47
Crédits photographiques	47
Table des matières	48